

## **LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION D'AIMÉE SEMPLE MCPHERSON (1926)**

### **VICTIME**

**AUCUNE, AIMÉE MCPHERSON RÉAPPARAÎT PEU DE TEMPS  
APRÈS SON KIDNAPPING  
ET MEURT EN 1944 D'UNE OVERDOSE DE MÉDICAMENTS**

En cette belle après-midi du 23 mai 1926, des milliers de personnes se massent sur la plage de Venice. Depuis cinq jours, ils sont plantés face à l'océan et scandent le nom d'Aimée Semple McPherson. La belle évangéliste, l'âme de l'Angelus Temple, a disparu. Ses adeptes ne veulent pas croire à la noyade. Ils ne peuvent vivre sans sa présence, ses conseils, son sourire et son aura. Robert Browning, 26 ans, se jette à l'océan en hurlant : « Je la retrouverai. » Quelques minutes plus tard, les garde-côtes le repêchent mort<sup>99</sup>. La police ne sait plus comment contenir la foule des adeptes de la jeune prêcheuse. Après plusieurs sauvetages de fans hystériques, les autorités décident de restreindre l'accès aux côtes. Les admirateurs éplorés d'Aimée doivent se tenir à plus de 30 mètres du rivage. La houle déferle sur la plage mais ne parvient pas à couvrir les prières qui montent continuellement vers le ciel de Los Angeles. Les alléluias se frayent un chemin entre les cris des mouettes et les bourrasques de vent. Les policiers espèrent,

eux, que la jeune évangéliste refera bientôt surface pour mettre fin à cette hystérie collective.

Sœur Aimee Semple McPherson est une des premières femmes à diriger d'une main de fer un temple évangélique de grande envergure. L'Angelus Temple, qu'elle a ouvert avec ses propres économies en 1918, peut contenir jusqu'à 5000 personnes. Chaque dimanche, ce sont pourtant plus de 25000 fidèles qui accourent aux prêches enflammés de la bien nommée Aimee. Aimee Semple McPherson sait exactement ce qu'il faut faire pour susciter et conserver l'attention d'âmes en peine. À l'âge de 17 ans, elle épouse en premières noces Robert Semple, un missionnaire pentecôtiste qui porte la parole des Évangiles jusqu'en Chine. Dans un milieu *à priori* hostile aux valeurs messianiques, celle qui deviendra bientôt *Sister Aimee* découvre quelles sont les ficelles permettant de faire d'un simple prêche une expérience extatique pour des milliers de personnes. Son mari devient son mentor : l'expérience de la glossolalie<sup>100</sup> la fascine et la convainc de se tourner vers une foi plus démonstrative que celle qu'elle a connue, enfant, auprès de sa mère, membre de l'Armée du Salut.

Malheureusement, Robert Semple décède de la malaria en 1912, deux ans après son installation en Chine. Qu'à cela ne tienne, Aimee fait son baluchon et retourne vivre aux États-Unis avec, dans ses bagages, sa fille nouveau-née. Elle se remarie assez vite, assure sa subsistance et perfectionne sa connaissance des Écritures avec son nouveau mari, Harold McPherson, employé d'une petite épicerie. En 1913, elle accouche de son deuxième enfant, un garçon. Elle parvient à convaincre son nouveau mari d'abandonner son travail pour la suivre sur les routes de la côte Est des États-Unis. En effet, Aimee est une adepte du *Barnstorming*<sup>101</sup> qui consiste à se déplacer de fermes en fermes pour évangéliser les familles de l'Amérique agraire. Harold n'aime pas trop cette vie itinérante mais Aimee a besoin de l'admiration des foules qui se pressent chaque jour sous sa tente. Voyager

ne la gêne pas. Bien au contraire. Dans son enfance, au Canada, elle accompagnait sa mère Minnie, bénévole pour l'Armée du Salut, dans ses différents déplacements. Mais, Aimee nourrit secrètement d'autres aspirations. Pour réaliser ses désirs, elle doit s'installer sur la côte Ouest des États-Unis.

Si elle a été consacrée à Dieu à sa naissance par sa mère, fervente croyante, Aimee aspire à un autre destin. Ses parents se sont opposés à sa vocation artistique. Aimee rêvait de devenir une actrice. Elle va néanmoins parvenir à ses fins en transformant ses prêches en de gigantesques shows. Harold, las de l'ambition dévorante d'Aimee, refuse de reprendre la route. Aimee le quitte sans que le divorce n'ait été prononcé. La séparation sera légalement reconnue lorsqu'Harold déposera plainte pour abandon du foyer familial. On pourrait s'étonner de la liberté prise par Aimee envers son engagement marital et familial. Comment une évangéliste chrétienne, qui n'a de cesse de dénoncer les actions menant au péché, peut-elle délaisser mari et enfants au profit de sa passion missionnaire? La jeune femme fut surnommée « la Mary Pickford du Revivalisme », « l'Hélène de Troie de l'évangélisme<sup>102</sup> » et « la prêcheuse sexy<sup>103</sup> ». Le mouvement chrétien auquel elle se rattache place le partage de la Bonne Nouvelle au cœur des actions des croyants. Personne ne doit être exclu de cette grande et belle entreprise: Charles Grandison Finney, l'un des pères du revivalisme moderne, encourageait les femmes à endosser des responsabilités au sein des assemblées, devenues mixtes<sup>104</sup>. L'émancipation féminine – au même titre que l'abrogation des distinctions raciales<sup>105</sup> – pouvait donc contribuer à la propagation du message évangélique.

Aimee s'installe à Los Angeles en 1918. Elle va se servir d'un nouveau moyen de communication pour se faire un nom et accroître sa popularité. Dès 1919, ses prêches sont transmis sur les ondes radio-phoniques. Elle critique vivement les établissements scolaires qui

enseignent le darwinisme. La critique des théories évolutionnistes lui tient à cœur depuis son adolescence. À peine sortie du lycée, Aimee avait fait parler d'elle pour la première fois en écrivant une lettre incendiaire au *Family Herald and Weekly Star*, un célèbre journal canadien. Elle proposait la suspension des subventions accordées aux établissements qui accueillait, en leur sein, des enseignants transmettant à leurs élèves les idées de Darwin<sup>106</sup>. En 1922, lorsqu'elle crée Four Square Gospel, une mission pentecôtiste qui propose des séminaires de formation religieuse, Aimee est bien décidée à former des évangélistes qui partagent ses convictions. Le 6 février de la même année, elle lance sa propre station de radio, KFSG (Kall Four-Square Gospel). En 1925, trois ans plus tard, la couverture médiatique du procès de John Scopes, un enseignant accusé d'avoir enfreint le *Tennessee's Butler Act*, loi interdisant l'enseignement des théories évolutionnistes au Tennessee, lui fournira l'occasion de délivrer des prêches enflammés sur les ondes<sup>107</sup>. Elle apportera son soutien au procureur William Jennings Bryan, critiqué par de nombreux journalistes de la côte Est, en organisant une parade qui se termine par la pendaison et l'enterrement de poupées à l'effigie des professeurs incriminés<sup>108</sup>.

Grâce à l'argent récolté à travers l'école qu'elle a fondée et les shows qu'elle anime régulièrement, elle parvient, en 1923, à créer son propre temple sans contracter aucune dette. Elle débourse pourtant plus de 1,25 million de dollars, somme monumentale pour l'époque. L'Angelus Temple est une bâtisse circulaire, située près d'Echo Park. Aimee crée sa propre station de radio et développe un réseau de communautés religieuses franchisées. Sa notoriété dépasse les frontières américaines : Aimee donne des conférences au Canada, en Grande-Bretagne et en Australie.

Sa popularité surpasse celle de Billy Sunday, ancien joueur de base-ball professionnel de 1883 à 1891, reconverti dans l'évangéli-

sation des masses après une remarquable carrière sportive. Comme son illustre prédécesseur qui revêtait parfois une tenue de joueur de base-ball pour haranguer la foule du haut de sa chaire, Aimee, n'hésite pas à transformer ses prêches en spectacles. Chaque lecture d'évangile est illustrée par une saynète au décor soigné. C'est toute une scénographie des Écritures qui se met en place, Aimee bénéficie de l'expertise technique d'assistants rodés à la pyrotechnie, au son et à la lumière. En 1928, Shelton Bissell écrira, après avoir assisté à l'un des prêches d'Aimee : « Le sermon était d'une vacuité incroyable mais elle a réussi à rendre son prêche convaincant. Elle sait manipuler le public. Elle savait où ils voulaient être emmenés et elle les y a conduits. C'est une remarquable actrice. Aimee incarne l'art d'exprimer des platitudes et de les faire passer pour d'éclatantes vérités dont elle est l'unique auteur auprès de son auditoire<sup>109</sup>. »

Les personnes qui se pressent à l'Angelus Temple ne sont pas toutes croyantes. Certains habitants de Los Angeles assistent aux sermons d'Aimee car ils apprécient l'inventivité de ses mises en scène. Sarah Comstock, du *Harper's Bazaar*, fut stupéfaite par l'extrême soin apporté aux Mystères bibliques théâtralisés par Aimee et ses fidèles : « Son génie éclate lors de ses représentations bibliques. Sa créativité et son ingéniosité sont évidentes. Pour transmettre son message évangélique, elle utilise de manière très originale tout l'appareillage technique dont elle dispose : les décors et accessoires, l'éclairage, les effets de son, les poulies... Le paradis et l'enfer, le pêcheur et le saint, Satan, les maisons de plaisir égyptiennes, les anges et les tentations d'un monde qui court à sa perte, on retrouve tout cela dans le spectacle mis en scène par Aimee et ses acteurs. Au vu d'une telle créativité, on imagine que l'esprit de cette femme est sans cesse en activité<sup>110</sup>. » La réputation d'artiste d'Aimee est telle que des célébrités telles que Charlie Chaplin, Mary Pickford, Harold Lloyd et Art Linkletter viennent assister à l'office<sup>111</sup>. Si Aimee intrigue les stars de cinéma,

Hollywood constitue pour l'ex-évangéliste canadienne mal dégrossie une source d'inspiration inépuisable. Avidée de nouveautés lui assurant une audience chaque jour plus grande, elle s'empare des dessins animés de Walt Disney – notamment *Blanche Neige*<sup>112</sup> ou *Les Trois Petits Cochons*<sup>113</sup> – pour mettre en scène ou narrer, dans ses écrits, le combat entre le bien et le mal.

Depuis son installation en Californie, Aimee a appris à soigner son apparence. À son arrivée à Los Angeles, elle était décrite comme une « matrone corpulente et robuste entre deux âges » par les journalistes<sup>112</sup>. Elle décide alors de perdre du poids et troque son uniforme d'infirmière de l'Armée du Salut pour des tenues à la mode<sup>115</sup>. Elle fait teindre ses cheveux en blond, embauche une coiffeuse personnelle, apprend à se maquiller et remodèle son visage à l'aide de la chirurgie. Lors des prêches, elle apparaît le plus souvent sous les traits d'un ange, un sourire aux lèvres, dans une longue robe blanche, un bouquet de fleurs à la main. Elle joue aussi de ses charmes afin de troubler son public masculin. Alors qu'elle doit délivrer un prêche sur les conséquences du péché, elle fait irruption sur une moto dans le temple. Elle hurle : « Stop ! Vous enfoncez la loi de Dieu ! » Elle porte un uniforme de police et conduit l'engin jusqu'au tabernacle, le long de l'allée centrale. Elle se lance dans l'exhortation suivante : « Au-dessus des autoroutes du péché et le long des grandes routes de la destruction, des roues lancées à toute allure flirtent avec les bas-côtés, elles risquent de tomber dans le gouffre du désespoir ! Changez de direction, prenez un autre virage pour éviter le Jugement dernier, attention au fossé de la destruction ultime [...]. Convertissez-vous et foncez au loin<sup>116</sup> ! »

Une réputation de guérisseuse acquise lors de ses prêches itinérants la précède à Los Angeles. Aimee Semple McPherson perpétue dans la Cité des Anges la tradition des onctions qu'elle accordait sous les tentes qui l'accueillaient autrefois. À la fin de chaque sermon,



*Aimee Semple McPherson sur scène.*

des centaines de personnes se pressent devant l'autel de l'Angelus Temple pour être touchées par Sœur Aimee et guéries de leurs affections physiques et morales. Une « Pièce des Miracles » (*Miracle Room*) présente aux visiteurs les béquilles, chaises roulantes, minerves, attelles et plâtres des fidèles prétendument guéris par l'évangéliste.

Los Angeles constitue un terrain favorable aux idées d'Aimee Semple McPherson. La ville attire de nombreux marginaux ou familles en quête d'un nouveau style de vie. En 1913, Willard Huntington Wright, le rédacteur en chef du magazine littéraire *Smart Set*, déplorait la dilution de l'héritage culturel et historique de la ville dans un foisonnement de croyances ésotériques portées



*Le magicien Satani, 28 avril 1930.*

par le développement de nouveaux groupes religieux. Dans un article intitulé *Los Angeles, The Chemically Pure*, il dénonçait les consé-

quences désastreuses du développement démographique d'une ville qui attirait des individus sans racines, des paumés sans aucune attache, prompts à embrasser les croyances véhiculées par « des modeux ésotériques et des charlatans, des spirites, des médiums, des astrologues, des phrénologues, des liseuses de bonne aventure et toutes sortes de joueurs de pipeau... Chaque jour, de nouveaux immeubles sont érigés ou investis par des ordres occultes et bizarres : les clubs mazadazan, les sectes yogi, les Maisons de la Vérité, les sectes dirigées par des maîtres en fluides cosmiques, des voyageurs qui pratiquent la projection astrale [...], des Rosicruciens et d'autres pochards transcendentalistes<sup>117</sup>. »

Le journaliste Henry Louis Mencken souligne que l'évangélisation est devenue un commerce très lucratif à Los Angeles, ville où conflue une faune composée de gourous charlatans, d'illuminés, de fanatiques religieux ou de mages versés dans les mystères ésotériques. Après avoir assisté à l'un des prêches donnés par Aimee à l'Angelus Temple, Mencken se dit pourtant peu impressionné par le légendaire charisme de l'évangéliste. Il qualifie son show d'ennuyeux, similaire aux nombreux *revivals* de l'Amérique profonde. Le 13 décembre 1926, le journaliste écrit dans le *Baltimore Evening Sun* : « Qu'est ce qui a pu faire la fortune de cette charlatane transparente et sans aucune personnalité ? Des milliers de personnes se pressent dans son tabernacle et l'argent, versé par des régiments de dupes consentants, coule à flots. La réponse, me semble-t-il, est simple. Pendant des années, elle a erré sur les routes de l'Ouest, d'abord sous les traits d'une animatrice de seconde zone qui gigote tout le temps, puis comme une guérisseuse, et enfin comme une évangéliste pour ville de ploucs. Un jour, sous l'inspiration divine de Dieu, elle décide de tenter sa chance à Los Angeles. Immédiatement, c'est un vif succès. Et pourquoi ? Parce que cette ville compte plus d'abrutis qu'aucune autre au monde<sup>118</sup> ! »

D'autres intellectuels, après Mencken, décriront Aimee comme une charlatane avide d'argent et de gloire. En 1930, le peintre Barse Miller reçoit un prix pour son tableau intitulé *Apparition over Los Angeles*. Il y dépeint l'Angelus Temple au-dessus duquel planent Aimee, son dernier mari, David Hutton, et Minnie Kennedy, sa mère. Cette sainte Trinité d'un genre particulier est entourée d'angelots portant des sacs remplis d'argent. La réaction du clan familial ne se fait pas attendre : le directeur du Los Angeles Museum décide de retirer l'œuvre de l'exposition, craignant un procès<sup>119</sup>.

Aimee, figure charismatique et médiatique, a le bras long. Si elle parvient à ressortir indemne des critiques qui lui reprochent de vouloir s'enrichir sur le dos des habitants de Los Angeles, elle échoue pourtant à faire taire les mauvaises langues qui se déchaînent contre elle après un vrai faux kidnapping pour lequel elle restera tristement célèbre. C'est finalement une sombre histoire de mœurs qui fait entrer Aimee dans la légende.

Dimanche 18 mai 1926, Aimee se rend au nord de Venice Beach pour y nager en compagnie de sa secrétaire, Emma Schaeffer. À l'heure de l'office, les fidèles s'impatientent au temple. Aimee n'a toujours pas fait son apparition. Sa mère, Minnie Kennedy, se sent obligée de prendre le relais car les membres de la congrégation trépigment. À la fin de son sermon, elle crie : « Notre sœur est avec Jésus », ce qui déclenche une vague d'hystérie générale. La congrégation veut en savoir plus. Des milliers de personnes quittent précipitamment le temple pour Venice Beach. Une veillée est organisée sur la plage le soir même. La presse s'empare de l'événement et Randolph Hearst, le patron du *Los Angeles Examiner*, dépêche des dizaines de journalistes sur les lieux supposés du drame. Chaque jour, les quotidiens nationaux publient des articles consacrés au sauvetage de la célèbre évangéliste. Une semaine après sa disparition, les policiers sont persuadés qu'Aimee est certainement morte noyée. Ses fidèles

espèrent encore un miracle et les chants célébrant la résurrection prochaine de la plus charismatique des pasteurs pentecôtistes s'élèvent à Venice Beach. Une ambulance stationne près de la plage. Elle a été envoyée par les amis les plus proches d'Aimee. La police craint des débordements de la part de la foule. Les membres de la congrégation religieuse refusent que le corps de la défunte soit placé entre les mains des autorités. Ils craignent que la mer ne rejette Aimee complètement dénudée et souhaiteraient que seule sa famille puisse la voir ainsi. En attendant le retour d'Aimee, ce sont sa mère, Minnie, et sa fille, Roberta, âgée de 15 ans, qui assurent les offices à l'Angelus Temple<sup>120</sup>.

Plusieurs personnes entretiennent encore l'espoir qu'Aimee est vivante. Le naturopathe Gustav W. Hass raconte avoir reçu la visite de la jeune évangéliste quelque temps avant sa noyade. Il affirme: «Je suis persuadé qu'elle est victime de troubles de la mémoire. Elle a dû s'élancer dans l'eau, avoir une absence, ne plus se rappeler où elle se trouvait. Exténuée, elle a certainement préféré continuer à nager jusqu'à atteindre le rivage près des montagnes de Santa Monica.»

Joseph Astengo est une des dernières personnes à l'avoir aperçue vivante. Il se promenait sur la plage lorsqu'il l'a vue nager très rapidement vers l'ouest: «Elle ne semblait pas du tout fatiguée, elle avançait très rapidement. Je l'ai regardée pendant quelques instants puis je me suis éloignée de la plage pour aller rejoindre la promenade. Quelques minutes plus tard, sa secrétaire, mademoiselle Schaeffer, accourait vers moi. Tout essoufflée, elle me demanda, alarmée, si j'avais vu McPherson sortir de l'eau. Pour moi, elle n'est pas morte noyée. Si c'était le cas, elle aurait appelé au secours et nous l'aurions tous entendue d'où nous nous trouvions<sup>121</sup>.» Une récompense de 10 000 dollars est offerte par la famille d'Aimee à quiconque la retrouvera en vie<sup>122</sup>.



*Après la messe... Angelus Temple, 1932.*

Même si de nombreuses rumeurs la disent encore vivante, Minnie décide de lui choisir un successeur à la tête de l'Angelus Temple. Son choix se porte sur le révérend Charles A. Shreve, pasteur revivaliste et ancien dirigeant d'une église épiscopale de la ville de Washington. Les autorités et la famille d'Aimee ne nourrissent plus aucun espoir de la retrouver saine et sauve mais ses fidèles veulent encore croire au miracle. Ils sont chaque fois plus nombreux à Venice Beach, à la nuit tombée. Ils sont persuadés qu'elle réapparaîtra dans toute sa splendeur, au coucher du soleil, au-dessus des flots. La police doit intervenir à plusieurs reprises pour mettre fin à des émeutes. Les membres de la congrégation d'Aimee ne supportent pas de voir certains commerçants tirer avantage de la disparition de leur idole.



*Aimee Semple McPherson.*

La police doit secourir un vendeur ayant placé à l'entrée de son stand une statue de cire à l'effigie de la femme pasteur. Une foule vengeresse s'était jetée sur lui et menaçait de détruire son commerce.



*Kenneth G. Ormiston étudie le droit en vue de préparer, seul, sa défense, 1926.*

Les journaux retracent la carrière d'Aimee et lui rendent des hommages appuyés. Le plus célèbre d'entre eux est le poème rédigé par l'écrivain Upton Sinclair. Il écrit dans *An evangelist drowns*: «Je bondis au-dessus des déferlantes maritimes bleu vert, mon corps étincelle dans la mer rayonnante de soleil, je porte la gloire des évangiles, les anges m'accompagnent, de leurs chants, dans le ciel [...]. Je guéris la multitude des paralysés de mon temple et ils crient de joie. À travers les ondes magiques de ma station de radio, je propage le bonheur à des milliers de kilomètres. Je m'élève au-dessus du temps, de l'espace et des corps, je transforme tout cela en amour [...]. Un spasme de terreur s'empare de mon cœur et ma raison vacille. Mon Dieu, vous ne laisseriez pas mourir la messagère de votre Parole? [...] Comptez le nombre de personnes que j'ai sauvées en votre nom! [...] Plus de 10 000 âmes viendraient me porter secours. Vite, donnez-moi mon microphone magique! Envoyez-moi un ange ou un bateau! Les eaux insensibles envahissent sa gorge. Le corps d'une femme repose sous 10 millions de tonnes d'eau, sa foi ridiculisée alors que des milliers d'âmes pleurent sur le rivage<sup>123</sup>.»

Les témoignages se multiplient: tous plus contradictoires les uns que les autres. Certains affirment avoir vu Aimee Semple McPherson sombrer dans l'eau. D'autres, tels Joseph Astengo, maintiennent qu'elle semblait parfaitement en forme et se dirigeait manifestement vers un endroit bien précis. Les journalistes découvrent qu'un autre membre de la congrégation d'Aimee Semple McPherson a disparu en janvier 1926. Kenneth G. Ormiston, l'ex-ingénieur du son de la radio Kall Four Square Gospel (KFSG), n'a plus donné signe de vie depuis le 22 janvier, quelques semaines après avoir démissionné de la radio. Bien qu'il se dise agnostique, Kenneth G. Ormiston travaillait pour Aimee. Il était marié. La rumeur selon laquelle Aimee et l'ingénieur entretenaient une liaison s'était répandue en 1925. Elle enfla de plus belle avec la disparition de la jeune femme.

Des dizaines de fidèles rapportent aux journalistes avoir été témoins de leur amour naissant. En effet, lors des prêches, l'ingénieur se permettait de faire de nombreuses blagues, transmises par un interphone situé près de la chaire. Aimee était souvent prise de fous rires incontrôlables. En raison de la bonne acoustique du temple, les remarques échangées par les deux tourtereaux étaient parfois entendues par les spectateurs du second balcon. Pendant toute l'année 1925, Minnie Kennedy fait pression sur Aimee afin qu'elle se sépare de son ingénieur préféré, mettant ainsi un terme aux rumeurs. Aimee refuse, mais Kenneth Ormiston finit par démissionner en décembre 1925 afin de préserver son mariage. Pourtant, en janvier 1926, il disparaît et sa femme, loin de s'inquiéter de son absence, en profite pour demander le divorce et partir s'installer avec leur fils en Australie.

Des journalistes dépêchés par Randolph Hearst apprennent que, peu de temps avant sa disparition, Aimee a dépensé plus de 2500 dollars en lingerie fine. Lorsque les enquêteurs fouillent la maison de Kenneth Ormiston, ils découvrent plusieurs dessous féminins au domicile de l'ingénieur. Tout le monde veut savoir ce qu'Aimee porte sous ses longues chasubles blanches. L'Amérique se passionne pour une femme qui semble incarner toutes les contradictions de l'époque: sous des dehors pudibonds et puritains, l'évangéliste corsetée serait une femme libérée qui n'hésiterait pas à mettre en scène son enlèvement pour s'offrir du bon temps.

Le 23 juin 1926, un peu plus d'un mois après sa noyade présumée, Aimee Semple McPherson réapparaît au beau milieu de nulle part, dans une petite ville très éloignée de la Californie, à Douglas, en Arizona. La frontière mexicaine est toute proche. Aimee affirme avoir été kidnappée et retenue prisonnière pendant près d'un mois. Le retour d'Aimee intervient juste après l'envoi d'une lettre de rançon signée «les Vengeurs». Minnie Kennedy, la mère de la jeune évan-

géliste, prétend avoir reçu un courrier lui intimant l'ordre de payer 500 000 dollars si elle souhaitait éviter à sa fille d'être vendue à la traite des blanches. Tout porte à croire qu'Aimée a bien été victime d'un sordide enlèvement. Pourtant, même si son retour suscite joie et soulagement auprès de ses admirateurs, certains observateurs font remarquer que l'histoire de kidnapping invoquée par la jeune femme et sa mère pourrait bien n'être qu'une supercherie masquant les véritables raisons de sa disparition.

Lorsque la nouvelle de la réapparition d'Aimée se propage, toutes les équipes de presse envoient leurs reporters les plus expérimentés en Arizona. Les journalistes remarquent qu'Aimée semble en grande forme. Son visage n'est pas bronzé. Ses chaussures et ses vêtements ne portent aucune trace d'usure. Pourtant, la jeune femme clame à qui veut l'entendre qu'elle a dû affronter la chaleur du désert et marcher des heures entières sous le soleil avant d'atteindre la frontière américaine. Kidnappée après avoir été endormie au chloroforme, elle aurait été retenue en captivité dans une mansarde située au Mexique. Les enquêteurs ne parviennent pas à localiser cette maison. L'aspect physique de la survivante ne correspond pas à celui d'une femme ayant connu la fatigue, la soif et la peur. Frederick Conrad Schansel, employé à l'abattoir de Douglas, est le premier à avoir porté secours à la jeune femme avant l'arrivée de l'ambulance. Il explique aux journalistes qu'Aimée a refusé le verre d'eau qu'il lui avait proposé : « J'étais à l'intérieur de l'abattoir. J'ai entendu une voix féminine qui appelait au secours. Je me suis précipité dehors. Mme McPherson était là. Elle marmonnait qu'elle avait été kidnappée en Californie. Je lui ai dit : "Ne bougez pas, enfiler ma veste. Je vais vous chercher de l'eau et appeler la police." Quand je suis revenu, elle était déjà partie et marchait sur la route. J'ai repris mon travail<sup>124</sup>. »

La mère d'Aimée ne retrouve plus la demande de rançon. Elle pense l'avoir jetée. Pourtant, plusieurs personnes de la congrégation



*Le train qui conduit Aimee à Los Angeles...*

affirment avoir vu cette lettre : elle contenait une mèche de cheveux d'Aimee. La police de Los Angeles se demande si cette demande de rançon ne serait pas un faux destiné à faire affluer les donations financières individuelles.

Même si, par le passé, des tentatives d'enlèvements sur la personne d'Aimee ont été déjouées, la police estime que la jeune femme ment sur sa disparition. Un grand jury est saisi pour faire la lumière sur cette étrange affaire. Les témoignages rapportant qu'Aimee aurait été aperçue, peu de temps avant sa réapparition près de Carmel, en compagnie d'un jeune homme ressemblant à s'y méprendre à l'ex-ingénieur radiophonique, se multiplient. Aimee et sa mère sont pour-

suivies pour parjure, falsification de preuves et entrave au bon déroulement de la justice<sup>125</sup>.

Ernest Boubion, maire de la petite commune d'Agua Prieta, révèle aux journalistes de l'*Arizona Daily Star* qu'il a aidé Aimee Semple McPherson à rejoindre Douglas en Arizona. Il affirme avoir rencontré la jeune femme dans le désert, aux portes de sa ville. Néanmoins, il ne pense pas que la présumée victime soit arrivée à Agua Prieta en marchant. En effet, il a remarqué la présence de traces de voitures s'enfonçant dans le désert à partir de l'endroit où il a trouvé Aimee<sup>126</sup>.

Le shérif McDonald du comté de Cochise a recueilli le témoignage d'un conducteur qui affirme avoir aperçu Aimee en bonne santé, au Mexique, dans la commune d'Agua Prieta, cinq jours avant sa réapparition en Arizona. Aimee n'aurait donc pas été kidnappée mais se serait cachée au Mexique. Pour y faire quoi? Harry D. Hallenbeck, confident de Minnie Kennedy et responsable du gros œuvre lors de la construction de l'Angelus Temple, a également été repéré à Douglas. Aimee aurait-elle reçu de l'aide de ses coreligionnaires? Meribah Shinn, l'infirmière prodiguant les premiers secours à la jeune évangéliste au Calumet Hospital (!) de Douglas, révèle aux journalistes qu'elle l'avait déjà aperçue se promenant en voiture dans sa ville peu de temps avant de lui administrer des soins.

Le 8 juillet 1926, Aimee McPherson fait son entrée dans le tribunal de Los Angeles sous le regard déterminé du procureur Asa Keyes qui a notamment instruit l'affaire Hickman et le procès de la tueuse au marteau, Clara Phillips. Asa Keyes déclare: «Depuis l'annonce de la noyade de madame McPherson, la couverture médiatique nationale qui a été faite de cet événement a été teintée de soupçons concernant la véracité des faits décrits. Une gigantesque arnaque semble avoir été mise en place. À mesure que l'enquête a progressé, le récit



*Aimee McPherson retrouve sa famille (sa mère, sa fille et son fils) en Arizona, après avoir échappé à ses kidnappeurs, 1926.*

de madame McPherson a semblé de plus en plus incroyable. La jeune femme et ses amis ont mis en place des actions d'une extrême audace pour construire un alibi qui a été démonté de toutes pièces. Depuis le début de cette affaire, j'ai estimé que madame McPherson, en sa qualité de leader religieux incontesté, méritait d'être jugée de manière sereine et équitable. J'accomplis mon devoir en invitant cette femme à prendre parole à la barre afin qu'elle puisse bénéficier d'un procès juste et public. Je regrette de devoir enquêter sur une personne qui bénéficie de l'estime et la confiance de tant de fidèles mais l'ensemble

des membres de toutes les religions doivent accueillir ce procès comme l'occasion de juger sereinement et ouvertement une situation qui s'est transformée en scandale national.»

Minnie Kennedy invoque la persécution réservée aux chrétiens les plus proches de Dieu : « Les justes et les probes qui se réclament de notre Seigneur ont toujours connu l'injustice. C'est un honneur pour nous d'être persécutés aujourd'hui. Jésus nous a appris que nous serions insultés, opprimés et accusés à tort en son nom. Que je sache, nous sommes la seule Église à connaître cette épreuve. C'est une grande joie pour nous.» Keyes rétorque par communiqué de presse interposé : « Nous avons étudié chaque pièce à conviction, aucun témoignage n'a été écarté [...]. Nous savons que madame McPherson est réapparue après plus d'un mois d'absence. Elle n'a cessé de clamer qu'elle avait été kidnappée et retenue prisonnière dans un taudis par Steve et Rose, deux personnes qui sont complètement imaginaires. C'est elle qui est venue trouver la justice pour demander que l'on juge des personnes qui n'existent pas. Elle doit aujourd'hui s'expliquer.»

Une foule de curieux se masse chaque jour devant les portes du palais de justice pour apercevoir la jeune évangéliste. Des femmes en blanc, en file indienne, une Bible à la main et psalmodiant des chants liturgiques, flanquent la prêcheuse qui s'avance le long de l'allée principale. La jeune femme, poursuivie pour obstruction à la justice et falsification de preuves, risque jusqu'à quarante-deux ans de réclusion.

Aimee est malmenée par les questions du procureur. La presse relaie également les témoignages qui décrédibilisent la thèse de l'enlèvement. Les talents d'oratrice et de comédienne d'Aimee ne lui auraient-ils pas permis de mettre en scène son kidnapping? Orniston et Aimee démentent avoir entretenu une liaison. L'ingénieur affirme

avoir séjourné à Carmel avec une autre femme dont il protège l'identité. Les journalistes spéculent sur l'existence de la Madame X d'Orniston. Ils devront attendre quelques mois avant de découvrir qui se cache sous cette appellation. En attendant, les rumeurs vont bon train. On se demande si Aimee ne se serait pas fait avorter. Faux rétorquent les médecins, la jeune femme ne s'est pas fait avorter puisqu'elle ne peut plus tomber enceinte. Aimee a en effet subi une hystérectomie quelques années plus tôt. Un des témoins affirmant avoir aperçu Aimee à Carmel se rend à l'Angelus Temple pour vérifier si la jeune femme de son souvenir correspond bien à l'évangéliste. Après avoir assisté au prêche, il est certain qu'il s'agissait bien d'Aimee. La propriétaire du cottage où aurait séjourné le couple adultère précise qu'Orniston a signé le contrat de location sous un faux nom. Un vendeur de bois affirme avoir délivré toute une cargaison au cottage pour permettre au couple de se chauffer. Enfin, Bernice Morris, secrétaire d'un avocat à la réputation douteuse mort récemment dans un accident de voiture, affirme qu'Aimee et sa mère leur auraient demandé, à tous deux, de trouver un taudis et de faux agresseurs pour mettre en scène le kidnapping<sup>127</sup>.

Aimee McPherson ne reste pas sans agir. Elle décide d'utiliser tous les instruments qu'elle possède (radio, fidèles...) pour ruiner la carrière du procureur. Elle appelle sa congrégation et ses admirateurs à contribuer au fonds élevé « pour combattre le démon ». L'argent recueilli permet d'engager des détectives qui fouillent le passé d'Asa Keyes à la recherche de preuves pouvant le compromettre aux yeux du gouverneur. Aimee Semple McPherson sait bien que dans les années 1920, personne n'est complètement blanc à Los Angeles, la ville du crime et du cinéma : « Pourquoi le District Attorney s'acharne-t-il contre moi ? Au départ, il refusait d'instruire mon procès. Est-ce que les suppôts de Satan qui me combattent et désirent mettre la main sur Los Angeles sont de la partie ? »



*Lorraine Wiseman-Sielaff et McPherson.*

Le 26 septembre, Aimee retransmet, à travers tout le pays, un discours enflammé sur les ondes radiophoniques: «Monsieur Keyes souhaite se débarrasser de moi rapidement. Il a fait claironner ses trompettes, vociférant, comme si sa parole était l'Évangile, que je suis une grande pécheresse. Mais, écoutez plutôt cet article de presse. Le gouverneur Friend Richardson affirme avoir dû octroyer une demande de pardon déposée par un homme injustement accusé de vol aggravé par monsieur Keyes. C'est le sixième pardon qu'il accorde. Si monsieur Keyes s'est trompé six fois, alors il se trompe peut-être à nouveau.»

Le 1<sup>er</sup> octobre 1926, rebondissement au tribunal. Asa Keyes fait témoigner Agnes Callahan, femme de chambre à l'Ambassador Hotel. La jeune femme prétend avoir vu à plusieurs reprises Ormiston rendre visite à Aimee Semple McPherson en 1925 et 1926. Elle affirme être persuadée de l'identité de l'homme qui rendait de fréquentes visites à l'évangéliste car celui-ci avait un signe distinctif qui le rendait facilement reconnaissable. Tout comme Ormiston, il boitait. D'autres témoins, des réceptionnistes, des concierges d'hôtel, attestent de la présence d'Ormiston et d'Aimee dans plusieurs villes dont San Luis Obispo à l'époque du présumé enlèvement. Le couple signait Frank et madame Gibson dans les registres. Enfin, un télégramme envoyé par un certain docteur Murten à la mère d'Aimee précisait à la même époque: « Aimee est OK. Ne t'inquiète pas<sup>128</sup>. »

Malgré ces révélations, étayées par de nombreuses preuves, la campagne de dénigrement menée par Aimee contre Asa Keyes semble fonctionner. À la même époque, un sénateur propose de faire adopter une loi qui interdise la retransmission radiophonique des débats concernant des procès en cours<sup>129</sup>. L'opinion est partagée: les allocutions d'Aimée, si elles ne permettent pas à l'enquête d'avancer, participent au débat et témoignent de la liberté d'expression. Des représentants religieux prennent à leur tour la défense d'Aimee. Frank Dyer, le pasteur de la Wilshire Congregational Church, compare le procès d'Aimee à celui qui fut intenté contre les sorcières de Salem<sup>130</sup>.

Pourtant, après les déclarations de Lorraine Wiseman Sielaff, aucun doute ne semble subsister quant à la culpabilité d'Aimee et de Minnie Kennedy. Ce nouveau témoin affirme que McPherson et Minnie Kennedy l'ont payée pour déclarer que c'était elle qui avait occupé le cottage de Carmel à la place de l'évangéliste. La ressemblance étant frappante entre les deux femmes, tout le monde se laisserait convaincre que les témoignages des voisins étaient erronés et reposaient sur une

erreur d'identification. Lorraine Wiseman ajoute que l'évangéliste lui avait appris à se comporter et s'habiller comme elle. Au tribunal, les deux femmes posent face à face. Toutes deux semblent conserver leur calme même si elles vont dès lors se livrer une guerre sans merci par avocat interposé.

Le procureur Asa Keyes est de plus en plus sur la sellette. Il commence à boire. L'affaire prend un très mauvais tournant pour sa carrière. Des pièces à conviction (des reçus de courses effectuées près du cottage à Carmel, six des photos prises lors de la confrontation entre Lorraine et Aimee, des relevés téléphoniques de conversations échangées par Orniston et l'évangéliste) disparaissent mystérieusement du tribunal et du commissariat<sup>131</sup>. Les finances du procureur font l'objet d'une enquête à la suite du nouveau prêche radiodiffusé d'Aimee: «Les viles insinuations dont j'ai été l'objet aujourd'hui, devant la cour, ne peuvent exister que dans l'esprit d'un être aussi pervers qu'Asa Keyes. Il m'a fait endurer les pires cruautés et souffrances qu'un esprit tordu peut inventer. Asa Keyes, si tu m'écoutes aujourd'hui, tu es un sale pervers libertin! J'en appelle à tous les citoyens de Los Angeles, qu'ils contactent le tribunal et demandent des comptes. Qu'ils exigent réparation pour les milliers de dollars que vous avez dilapidés avec votre femme, vos assistants et leurs épouses lors de vos vacances à Carmel, à Douglas et au Mexique pour soi-disant mener des enquêtes qui n'existent que pour nuire à mon intégrité.»

En janvier 1927, le procureur annonce l'abandon de toutes les poursuites<sup>132</sup>. Lorraine Wiseman-Sielaff, témoin clé de l'affaire, est revenue sur ses déclarations. Elle avait permis de verser au dossier plusieurs preuves accablantes dont la liste de courses qu'elle avait prétendument écrite. Lorraine avait expliqué qu'elle s'était entraînée à imiter l'écriture d'Aimee dans l'éventualité où le procureur demanderait à ce que les écritures des deux femmes

soient comparées. Lorraine Wiseman devait, en peu de temps, devenir le double parfait de l'évangéliste pour parer à toutes les insinuations concernant la vie privée d'Aimee. Le revirement de Lorraine Wiseman dans ses déclarations constitue un camouflet pour le procureur Asa Keyes.

Au bout de plusieurs mois de controverses médiatiques, de pistes crédibles suivies à chaque fois de démentis radiophoniques enflammés, Keyes doit jeter l'éponge dans l'affaire McPherson. Malgré quelques regrets, il pense aussi pouvoir enfin respirer. Aimee, quant à elle, se réjouit qu'Asa Keyes ne représente plus de menaces. Pourtant, la jeune femme est loin d'être au bout de ses ennuis. La presse ne l'a pas épargnée. De nombreux commentaires ont été faits sur son style de vie – trop dispendieux – et ses prétentions d'artiste. Aimee Semple McPherson a été attaquée sur son physique, son apparence. Pendant le procès, un des témoins avait affirmé qu'il avait pu identifier, sans aucune hésitation, la grande prêtresse de l'Angelus Temple sous les traits de la mystérieuse Madame X à cause de la grosseur de ses chevilles, reconnaissables entre mille. Le journal *The Record* s'était emparé de cette information pour lancer un grand concours, en première page, « Devinez si ces chevilles sont celles d'Aimee Semple McPherson<sup>133</sup> ».

Pour couronner le tout, la révolte gronde depuis plusieurs mois au sein de l'Angelus Temple. Un peu moins d'un an après son mystérieux enlèvement, 279 fidèles font sécession et réclament la vérité. Ils attendent de véritables explications de la part de leur guide spirituel. Ils refusent de voir la réputation de l'Angelus Temple ternie par des mensonges. Le 26 juillet 1927, le pasteur Gladwin Nicholas affirme à la presse: « Aimee et sa mère ont une confession à faire. Elles doivent soulager leurs consciences. Elles doivent dire la vérité sur l'enlèvement<sup>134</sup>. » Gladwin Nicholas crée sa propre congrégation et s'installe dans un temple à Glendale. Certaines personnes pensent que la contro-

verse au sujet du vrai faux enlèvement a permis de faire éclater au grand jour des tensions qui existaient depuis longtemps déjà, la personnalité charismatique d'Aimee faisant de nombreux jaloux. Le 27 juillet 1927, par journal interposé, Aimee rétorque à ses détracteurs: «Je n'ai rien à confesser. Je marche dans la lumière. Que ceux qui veulent me suivre le fassent, que les autres se taisent<sup>135</sup>.» Les rumeurs d'une démission probable s'amplifient. Le 22 juillet 1927, la presse annonce déjà le départ imminent d'Aimee.

Le *New York Times* publie des extraits d'une lettre adressée par Aimee à un autre pasteur, un certain Jaynes. Dans ce courrier, Aimee affirme vouloir mettre un terme à sa mission au sein de l'Angelus Temple, quitter la côte Ouest et renoncer aux sommes d'argent dégagées par la gestion du temple et qui lui reviennent de droit<sup>136</sup>. Elle se plaint des pressions exercées sur elle par Gladwin Nicholas, la presse et surtout sa mère. Minnie Kennedy reproche à sa fille de manquer de discernement dans le choix de ses collaborateurs. Elle estime que de nombreux vols sont commis à l'Angelus Temple, notamment lors de la quête. La jeune évangéliste se défend de prendre à la légère sa mission. Elle explique qu'elle n'a jamais trouvé le temps de traiter les questions d'argent relatives à la gestion du temple, sa vie étant entièrement consacrée à la conversion des cœurs et la propagation de la bonne nouvelle.

Depuis sa réapparition, Aimee entretient de très mauvaises relations avec sa mère, Minnie. Le 25 juillet, la jeune évangéliste tente de reprendre les choses en main en relevant madame Kennedy de ses fonctions. Elle précise dans un communiqué de presse que sa mère recevra un salaire mensuel jusqu'à la fin de sa vie et pourra l'épauler dans les questions spirituelles à condition qu'elle délègue ses responsabilités de gestionnaire à un autre membre de la congrégation. Aimee déclare à la presse: «Tel un capitaine de navire ou un président des États-Unis, je suis le pasteur et le commandant de

ce temple et, à ce titre, je peux exercer tout contrôle sur ma communauté. Je suis revenue pour reprendre la barre. Ma mère partira bientôt en vacances, elle les a amplement méritées.» Le 29 juillet 1927, mère et fille organisent une fête des melons à l'intention des journalistes. Elles posent enlacées tendrement devant la presse et réaffirment leur amour l'une pour l'autre. Personne n'est dupe, cette « fête improvisée » intervient après de longues négociations en présence des avocats des deux parties. Pendant les pourparlers, des cris parviennent aux oreilles des journalistes, toujours aux aguets près de la résidence des deux femmes. Si le climat semble s'être apaisé entre Aimee et sa mère, de grosses sommes d'argent ont été mises en jeu. Minnie Kennedy renonce à gérer l'Angelus Temple contre la moitié des revenus générés chaque année. L'amour mère-fille est à ce prix-là<sup>137</sup>.

Outre les péripéties mère-fille, la presse se délecte des soupçons de corruption qui pèsent sur Asa Keyes, pourtant considéré jusqu'alors comme un procureur irréprochable. Le 12 novembre 1928, on parle de rouvrir l'enquête sur Aimee Semple McPherson au motif de vices de procédures et graves manquements à la justice. Des indics révèlent que le procureur aurait reçu un dessous-de-table d'un montant de 800 000 dollars. Il est entendu le même jour par la justice. Aimee se trouve, quant à elle, en Grande-Bretagne où elle achève une campagne d'évangélisation qui l'a notamment conduite à Bristol et à Londres pour une série de conférences. Aux correspondants américains présents dans la capitale britannique, elle affirme sa conviction que les poursuites entamées contre Asa Keyes sont des manœuvres politiques visant à assurer l'élection de personnalités opposées au camp du procureur : « Dénigrer le procureur et remettre en cause le verdict qui a été rendu à mon encontre s'inscrit dans un agenda politique. C'est juste une question d'élection. Et mon procès est utilisé pour mettre en cause Asa Keyes. Je ne lui ai jamais versé un centime. On a abandonné les charges qui pesaient



*Lorraine Wiseman-Sielaff.*

contre moi car les personnes qui affirmaient m'avoir vu à Carmel ont reconnu avoir menti<sup>138</sup>. »

Le 26 novembre 1928, au terme d'une traversée de plusieurs jours, Aimee Semple McPherson débarque à New York et en profite pour faire de nouvelles déclarations à la presse venue l'accueillir. Elle est habillée à la toute dernière mode parisienne et pose dans son somptueux manteau d'hermine orné d'un beau col de renard : « Vous devriez peut-être arrêter de me parler du procès de monsieur Asa Keyes. À chaque fois que la justice des hommes a tenté de porter atteinte à mon intégrité morale et de m'accuser injustement, les rangs de ma congrégation ont doublé. De toute façon, je ne dépense jamais au-delà de 100 000 dollars pour assurer ma défense. J'aimerais parler de choses plus importantes que ce procès : ma campagne en Europe. Les cafés et clubs anglais étaient fascinants. Pas si différents de ceux que l'on trouve ici, à New York. Je m'étais fait une obligation de me familiariser avec les salons new-yorkais avant d'entamer mon périple en Grande-Bretagne. Quant à la France, eh bien, c'est différent... Ses habitants sont comme de petits enfants, ils aiment dire des méchancetés en public juste pour montrer à quel point ils peuvent être féroces. Mais, si je parlais leur langue, je suis persuadée que je sauverais de nombreuses âmes. Les Français sont prêts pour la moisson<sup>139</sup>. »

À mesure que le procès et l'enquête pour fraude avancent, d'autres personnalités du système judiciaire californien sont mises en cause. Sept personnes sont poursuivies pour avoir accepté des pots-de-vin. Plusieurs individus faisant partie du groupe de jurés qui avaient conclu au non-lieu en 1926 affirment avoir été soudoyés par le juge Carlos Hardy, un proche d'Aimee. Walter Moore, journaliste à Santa Barbara, explique avoir reçu un coup de fil du juge Hardy le dissuadant d'établir un lien entre la jeune femme aperçue avec Orniston à Carmel et la jeune évangéliste. La prétendue Madame X, Lorraine Wiseman-Sielaff, est à nouveau entendue. On apprend qu'au moment où elle entretenait une correspondance avec le juge Hardy elle aurait reçu de l'argent d'un détective privé, John Doe Martin, contre ses



*Deputy District Attorney Forrest Murray, District Attorney Asa Keyes,  
et Deputy District Attorney E. J. Dennison, 1926.*

rétractations. Carlos Hardy se défend d'avoir intimidé journalistes et témoins. Néanmoins, le 18 mars 1929, le Sénat de l'État de Californie lance une procédure d'*impeachment* contre le Juge Carlos S. Hardy<sup>140</sup>.

Bien qu'il ait reçu un chèque de 2500 dollars à son nom des mains d'Aimee, il réfute les accusations de corruption : « J'ai donné des conseils fiscaux à Aimee en tant qu'ami. L'argent qu'elle m'a parfois versé était un simple geste d'affection et d'amitié et ne m'obligeait aucunement à prendre parti pour elle lors de son procès. » Aimee Semple McPherson semble être faite d'acier. Elle est à l'épreuve des balles. Contre toute attente, la tourmente dans laquelle de hauts magistrats de la justice sont pris ne l'affecte pas. Elle bénéficie de l'appui de nombreux journalistes qui couvrent de manière très partielle les procès, présentant Aimee comme la victime d'une justice masculine, opposée à l'émancipation féminine et prête à tout pour traîner dans la boue des femmes de tête, prêtes à combattre pour leurs idéaux. Aimee s'offre les services du journaliste Ralph Jordan, de l'*Examiner*. Il devient son chargé de communication après les procès. Néanmoins,



*Aimee and Roberta, 1934.*

la relative bienveillance des médias à l'égard de l'évangéliste est ternie par une rumeur persistante : Aimee ferait chanter le magnat de la presse Randolph Hearst. Elle aurait menacé de révéler au public sa liaison avec Marion Davies<sup>141</sup>. Quoi qu'il en soit, Aimee McPherson arrive à manœuvrer les différents protagonistes de l'affaire. Ce n'est pas le cas du procureur Asa Keyes. Le procès d'Aimee Semple McPherson devient celui d'une justice corrompue par les dessous-de-table.

En moins de cinq ans, Asa Keyes avait envoyé 4030 hommes et femmes en prison. Le scandale McPherson permet de révéler d'autres malversations : le procureur aurait reçu de nombreux pots-de-vin. Il connaît à son tour le sort qu'il a réservé aux personnes qu'il a fait inculper. En 1928, il est transféré à la prison de San Quentin pour son implication dans le scandale financier concernant la Julian Petroleum



*Aimee sur son lit, le portrait de David Hutton à la main, 1932.*

Corp. Il avait abandonné toutes les charges requises contre les hommes d'affaire accusés de fraude. Alors qu'il pénètre dans l'antre de San Quentin, les journalistes l'entendent murmurer : « Qu'est-ce que la vie ? Nous avons un éclair de conscience et la minute d'après, nous perdons tout. » Comme n'importe quel autre prévenu, les matons demandent à Asa Keyes de prendre une douche, de se laisser raser les cheveux et pendre en photo. James Holohan lui attribue une cellule individuelle dans l'aile réservée aux prisonniers d'âge avancé. On craint que certains détenus veuillent en découdre avec le prisonnier Keyes, matricule 48218. Condamné à quatorze ans de prison, il aura tout loisir de rencontrer Clara Phillips, la tueuse au marteau qu'il a envoyée passer le restant de sa vie en prison ou l'ex-boxeur Norman



*McPherson dans son cercueil.*

Selby (Kid McCoy) condamné pour le meurtre de sa compagne Theresa Mors.

Au bout de plusieurs mois de prison, Keyes devient l'avocat de ceux qu'il avait jusqu'à présent poursuivis de sa hargne vengeresse. Il écrit aux journalistes du *Los Angeles Times* et à James Rolph, alors gouverneur de Californie: « Cela fait à peine neuf mois que je vis à la prison de San Quentin mais, dans ce laps de temps si court, j'en ai appris plus sur le crime et la justice qu'en des années de travail comme procureur. Maintenant, je connais bien le monde pénitentiaire et c'est une véritable tragédie, à mes yeux, que d'envoyer des jeunes gens en prison. À moins de créer de nouvelles structures plus

accueillantes, vous grossissez les rangs de l'armée des criminels en augmentant chaque jour le nombre de détenus. » Asa Keyes dira de San Quentin que c'était une usine qui fabriquait des criminels. Il plaide plusieurs fois pour la libération de Norman Selby. On ne pourra jamais déterminer si le principal avocat de la peine de mort modifia son avis sur la sentence capitale et la justice en prenant conscience des mauvaises conditions de détention ou s'il ploya sous la pression de prisonniers le menaçant de représailles s'il n'appuyait pas leurs demandes de remises de peine.

Le 13 octobre 1931, Asa Keyes est relâché. Bien qu'il conserve encore de nombreux appuis, sa carrière est ruinée. Avant de mourir d'une attaque cérébrale le 18 octobre 1934, il tente de se faire réélire au poste de procureur et d'obtenir le pardon du gouverneur. Il dépose plusieurs appels pour faire annuler son inéligibilité. Avant de succomber à l'alcool et la maladie, il travaille comme vendeur de voitures et reçoit le soutien de nombreuses personnalités d'Hollywood qu'il avait aidées par le passé. Le journal *Oakland Tribune* révèle le jour de son décès qu'Asa Keyes était devenue la voix – non créditée au générique – des commentaires off entendus dans les films judiciaires à succès des années 1930 : « Vous savez, Keyes, avait toujours été très tendre avec les vedettes. À sa sortie de prison, les stars, avec Lew Cody à leur tête, ont décidé de lui donner un coup de main. Il est devenu la voix off de tous les films à succès présentant un procès. Sa voix était géniale, elle sonnait très bien au micro. Il connaissait à merveille la phraséologie des cours d'assise. Grâce à sa contribution à ce type de films, Keyes a gagné plus que de l'argent de poche. Mais, il avait toujours le dos tourné à la caméra. Son visage n'est apparu qu'une seule fois, lors d'un instant, comme un mirage<sup>142</sup>. » Si contrairement à Asa Keyes, procureur plébiscité par les stars, Aimee Semple McPherson échappe à la justice, elle connaîtra une fin tout aussi amère.

Après le scandale du vrai faux enlèvement, Aimee continue d'attirer les foules. Mais plusieurs de ses projets tombent à l'eau. Elle crée une maison de production, Angelus Productions et se lance dans l'écriture cinématographique pour mettre en scène sa propre vie. Le film doit s'intituler *Clay in the Potter's Hands (De l'Argile entre les mains du potier)*. Pour des raisons financières et des problèmes de personnalité entre les différents associés, le projet n'aboutira pas. McPherson est à nouveau traînée devant les tribunaux en 1934, pour rupture de contrat. Elle le sera également en 1937, Rheba Crawford Splivalo, co-pasteur de l'Angelus Temple s'estimant diffamée par Aimee. Sa fille, Roberta, portera également plainte contre elle la même année<sup>143</sup>. Les humoristes s'acharnent contre elle : ils se moquent de ses tenues, de son combat contre l'enseignement des théories darwinistes.

Aimee McPherson devient également la cible de nombreux maîtres chanteurs qui menacent de révéler à l'opinion publique des détails croustillants sur sa vie amoureuse. Celle-ci continue d'être tout aussi erratique que par le passé. Aimee rencontre David Hutton, un chanteur baryton. Il joue le rôle du pharaon dans l'un des spectacles bibliques qu'elle met en scène. Le 13 septembre 1931, ils se marient. Moins d'une semaine après leur mariage, David Hutton est poursuivi par la justice pour rupture d'engagement marital. La plaignante, Hazel Myrtle Saint Pierre, une infirmière spécialiste des « massages thérapeutiques » lui reproche d'avoir rompu leurs fiançailles<sup>144</sup>. Le tribunal reconnaît David Hutton coupable, il doit verser 5 000 dollars de dommages et intérêts à Hazel Saint Pierre. Lorsqu'Aimee l'apprend, elle s'évanouit, se fracturant le crâne au passage. Ayant un sens aigu de la mise en scène, elle pose néanmoins, une photographie de David Hutton entre les mains, à l'hôpital où elle se remet de ses émotions.

Peu de temps après, Aimee quitte l'Amérique pour l'Europe.

Malheureusement pour elle, là-bas, ses spectacles laissent le public de marbre. David Hutton rentabilise sa nouvelle union en se produisant sous un charmant nom de scène : Aimee Man. L'évangéliste comprend alors que David exploite leur mariage pour accroître sa notoriété. Elle lui envoie une lettre dans laquelle elle affirme être enceinte afin de vérifier si son mari ne fournit pas à la presse des détails sur leur intimité. L'information filtre dans de nombreux quotidiens. David Hutton apprend l'existence du stratagème d'Aimee, et c'est finalement lui qui demande le divorce en 1933. Leur mariage prendra légalement fin en 1934.

Le 27 septembre 1944, Aimee est retrouvée morte à Oakland. La sulfureuse évangéliste n'aurait-elle pas été assassinée lors de sa gigantesque tournée intitulée « L'histoire de ma vie » ? Des barbituriques sont trouvés près de son corps. On suppose qu'elle a succombé à une overdose de médicaments. La nouvelle se répand rapidement à Los Angeles, des milliers de pèlerins et fidèles accourent à l'Angelus Temple. Les femmes, agrippant des enfants par la main, sont saisies de convulsions. Des hommes tombent à genoux et se frappent la tête contre le sol. La ferveur hystérique ne parvient pas à faire ressusciter Aimee. Si les flots l'ont rendue aux siens, l'amour du spectacle aura finalement eu sa peau<sup>145</sup>. Malgré toutes ces mésaventures, Aimee demeure dans les mémoires comme une personnalité incontournable du Los Angeles des années 1930 et 1940. Antony Quinn écrira dans ses mémoires : « Aucune autre femme ne provoqua en moi le choc que je ressentis en rencontrant Aimee Semple McPherson alors que j'étais encore adolescent. Pas même Anna Magnani, Ingrid Bergman, Laurette Taylor, Katherine Hepburn, Greta Garbo ou Ethel Barrymore... En ce qui me concerne, elles ne lui arrivaient pas à la cheville <sup>146</sup>. »

## Notes

---

- 99 McLoughlin William Gerald, « Aimee Semple McPherson: Your Sister in the King's Glad Service », *Journal of Popular Culture*, 1 (hiver 1967), p. 193.
- 100 Nichols Beverly, *The Star Spangled Manner*. Garden City: Doubleday, Doran, and Co., Inc., 1928, p. 234.
- 101 Guelzo Allen, « An heir or a rebel? Charles Grandison Finney and the New England theology », *Journal of the Early Republic*, printemps 1997, vol. 17 Issue 1, p. 60-94.
- 102 Essig James David, « The Lord's Free Man: Charles G. Finney and his Abolitionism », *Civil War History*, mars 1978, vol. 24 Issue 1, p. 25-45.
- Du 14 avril 1906 à 1915, un groupe de pentecôtistes se réunit, sous la houlette de William Joseph Seymour, prédicateur noir, dans un local de l'Azusa Street à Los Angeles. Pour la première fois aux États-Unis, Blancs et Noirs venaient prier en un même lieu.
- 103 Sutton Matthew Avery, *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*, Cambridge, Harvard University Press, 2007, p. 9.
- 104 Clark Constance Areson (2000), « Evolution for John Doe: Pictures, The Public, and the Scopes Trial Debate », *Journal of American History* 87 (4), 1275-1303.
- 105 Sutton Matthew, *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*, London, Harvard University Press, 2007, p. 37, 52.
- 106 Bissell Shelton, « Vaudeville at Angelus Temple », *Outlook*, 23 mai 1928.
- 107 Comstock Sarah, « Aimee Semple McPherson: Prima Donna of Revivalism », *Harper's Bazaar*, décembre 1927, p. 11-19.
- 108 Lately Thomas, *Storming Heaven*, New York, William Morrow and Co., Inc., 1970, p. 29-31.
- 109 Aimee Semple McPherson, « Snow White », *Foursquare Crusader*, 11 (19 janvier, 1938), p. 5.
- 110 Charles Douglas James, « An Historical Study of the Preaching and Dramatic Style of Aimee Semple McPherson » (thèse non publiée, Auburn University, 1969), p. 44-45.
- 111 Mavity Nancy, *Sister Aimee*. Garden City: Double-day, Doran, and Co., Inc., 1934, p. 53.
- 112 *Los Angeles Times*, 30 novembre 1928, p. 1, colonne 3.
- Interview d'Edith Munger, ancienne assistante d'Aimee Semple McPherson, citée dans *The Theatricality of Revivalism as exemplified in the artistry of Billy Sunday and Aimee Semple McPherson*, mémoire de master de Wendy A. Danforth Wilson, université de l'Oregon, août 1974.
- 113 William Ferdinand Fahrner, « The Persuasive Techniques of Aimee Semple McPherson » (thèse non publiée, Redlands University, 1949), p. 76.
- 114 Wright Willard Huntington, « Los Angeles, The Chemically Pure », *The Smart Set*, mars 1913. Après une carrière de journaliste et critique littéraire, Willard Huntington Wright se tournera vers l'écriture de romans policiers qu'il signera du pseudonyme S. S. Van Dine. Il est le créateur du personnage Philo Vance qui, après être apparu dans 12 de ses romans, sera notamment incarné à l'écran par Basil Rathbone et William Powell.
- 115 « Sister Aimee », *Baltimore Evening Sun*, 13 décembre 1926. Reproduit dans *A Mencken Chrestomathy*. A. A. Knopf, 1949, p. 289-291.
- 116 « Barse Miller's Award Winning Picture Removed from Show », *Art Digest* 6 (1er mai 1932): 9. Voir aussi Robert L. Gambone, *Art and Popular Religion in Evangelical America, 1915-1940* (Knoxville: The University of Tennessee Press, 1983), p. 87-93, 101.

- 117 «Sea did not give up dead.» *The Evening Independent*, 24 mai 1926.
- 118 «Still search for evangelist.» *Berkeley Daily Gazette*, 24 mai 1926.
- 119 «Reward likely as final McPherson hunt nears», *Los Angeles Times*, 25 mai 1926.
- 120 Sinclair Upton, «An Evangelist Drowns», *The New Republic*, 30 juin 1926.
- 121 «Two more declare they saw Aimee in Mexico», *Los Angeles Times*, 8 juillet 1926.
- 122 *The Miami News*, 2 juillet 1926.
- Warsaw Union*, 8 juillet 1926.
- 123 «Jury will probe evangelist's abduction story.» *Warsaw Union*, 2 juillet 1926.
- 124 *Los Angeles Times*, «Photos back Morris tale: woman declares pastor knew pictures of shack and kidnaper were faked», 16 septembre 1926.
- 125 *The Evening Independent*, 2 octobre 1926.
- 126 Sutton Avery Matthew, *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*, Harvard University Press, mai 2009, p. 130.
- 127 Sutton Avery Matthew, *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*, Harvard University Press, mai 2009, p. 132.
- 128 *Lawrence Journal World*, 14 octobre 1926.
- 129 «Kidnapping mystery is not solved», *Warsaw Union*, 21 juillet 1926.
- 130 Sutton Avery Matthew, *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*, Harvard University Press, mai 2009, p. 160.
- 131 *Warsaw Union*, 26 juillet 1927.
- «279 of Aimee's flock demand kidnapping truth», *Chicago Daily Tribune*, 27 juillet 1927.
- 132 *The Atlanta Constitution*, 28 juillet 1927.
- 133 «Aimee McPherson to quit, she writes», *New York Times*, 22 juillet 1927.
- 134 *Berkeley Daily Gazette*, 29 juillet 1927.
- «Aimee McPherson and mother kiss in public and make-up.» *The Southeast Missourian*, 2 août 1927.
- 135 «Aimee freed, jury told, at \$800,000 cost», *The Hartford Courant*, 13 novembre 1928.
- The Telegraph-Herald*, 12 novembre 1928.
- 136 *The Pittsburgh Press*, 26 novembre 1928.
- 137 Sutton Avery Matthew, *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*, Harvard University Press, mai 2009, p. 140-143.
- 138 *Ibid.*, p. 139.
- 139 *Oakland Tribune*, 18 octobre 1934.
- 140 *Life Magazine*, 3 mai 1937, p. 25.
- 141 À l'époque, tout homme ayant promis le mariage à une jeune femme devant témoins pouvait se voir traîner devant les tribunaux s'il mettait fin à ses fiançailles.
- 142 *Oxnard Press-Courier*, 27 septembre 1944.
- 143 Quinn Anthony, *The Original Sin*, Boston, Little, Brown, 1972, p. 128-129.
- Plusieurs longs-métrages et téléfilms s'inspirent de la tumultueuse existence d'Aimee Semple McPherson: *The Miracle Woman* avec Barbara Stanwick, sorti en 1931, et *The Disappearance of Aimee*, production TV diffusée en 1976, avec Faye Dunaway dans le rôle-titre.
- 144 Mitchell Greg, *The Campaign of the Century: Upton Sinclair and the EPIC Movement in California*. Random House: 1992.
- Sinclair Upton, «End Poverty in California: The EPIC Movement», *The Literary Digest*, 13 octobre 1934.
- 145 *Kentucky New Era*, 23 décembre 1935.

146 La *screwball comedy* (comédie loufoque) est un type de comédie en vogue dans les années 1930 et 1940. L'intrigue permet de traiter de questions de mœurs à travers la mise en scène des mésaventures d'hommes et de femmes cherchant à s'émanciper des rôles qui leur sont traditionnellement attribués au sein du couple. Des films tels que *Cette sacrée vérité*, *La Joyeuse Suicidée*, *L'Impossible Monsieur Bébé* ou *Indiscrétions* sont représentatifs du genre. Cary Grant, Carole Lombard, Katherine Hepburn comptent parmi les acteurs qui se sont illustrés dans les *screwball comedies*.